UNITÉ 27

**Imprimé:**

**ÉTHIQUE, MONTAGE ET ÉTHIQUE DU MONTAGE**

**Éthique**

Les travailleurs de terrain doivent être capables d’innover et de faire preuve de discernement, ils doivent également être guidés par les principes éthiques de la vidéo participative. Dès les premières minutes de la séance, il est essentiel d’être clair avec les membres de la communauté sur les implications de la vidéo participative et de souligner le contrôle qu’ils exercent sur le produit final.

**Attitude et comportement**

Un comportement adapté et une attitude appropriée conditionnent la réussite ou l’échec d’un projet de vidéo participative. Pour certaines personnes, les compétences requises sont faciles à acquérir mais pour d’autres intervenants, leur éducation, leur formation ou leurs expériences passées entravent cette acquisition. Être humble et respectueux doit être le mot d’ordre essentiel à ne jamais oublier. Être aimable est important mais ne suffit pas. Les facilitateurs doivent s’estimer infiniment heureux d’avoir été invités dans les vies des membres d’une communauté et d’en apprendre plus sur un élément du PCI de leurs hôtes. Il est essentiel de faire preuve de reconnaissance, d’être un auditeur actif, et d’apprendre à désapprendre, à ne pas critiquer et à prendre son temps. Se presser pour respecter les objectifs et les échéances fixés n’est pas le meilleur moyen de créer l’atmosphère détendue nécessaire à une démarche participative réussie.

**Confiez les rênes du projet à la communauté**

Ne commencez jamais le tournage à proprement dit avant que les participants n’aient utilisé la caméra. Ainsi, le message sera bien compris : la vidéo participative est différente d’un tournage traditionnel et les facilitateurs ne sont pas l’équipe technique d’un film. Au fur et à mesure de l’avancement du projet, le fossé entre facilitateur(s) et participants se comble et chacun devient membre à part entière de la même équipe. Une fois ce niveau de confiance atteint, il devient naturel pour le facilitateur d’utiliser la caméra de façon occasionnelle (par exemple, pour tourner des plans de coupe ou de courtes scènes de membres de la communauté utilisant la caméra afin décrire le déroulement de la vidéo participative). L’objectif permanent du facilitateur doit être d’aider les participants à se sentir plus en confiance dans l’utilisation de l’équipement vidéo. Il doit également veiller à ce que le contrôle de tout le processus n’échappe pas aux membres de la communauté.

**Soyez conscient de la dynamique communautaire**

Identifiez et soyez attentif à la dynamique communautaire. Il se peut que certains membres de la communauté envisagent de diriger le processus de vidéo participative tandis que d’autres membres ont les mêmes attentes. Les interviews permettent d’aller très loin dans l’exercice de prise de parole par les membres de la communauté. Les images enregistrées peuvent être utilisées, ou pas, ultérieurement. Dans tous les cas, elles constituent une expérience utile dans le domaine de l’interview. Il est toujours important de faire participer les membres influents de la communauté et de les laisser s’exprimer.

En tant que facilitateur, il est essentiel de faire montre d’une certaine subtilité afin que ceux qui sont aux marges d’une communauté participent activement à la démarche de vidéo participative. En agissant ainsi et en leur permettant d’apparaître dans le film et de partager leurs points de vue et leurs idées avec toute la communauté, les facilitateurs sont susceptibles d’encourager l’expression de sources d’informations jusqu’alors ignorées.

**Propriété**

Où les cassettes et bandes enregistrées vont-elles être stockées ? Qui en est responsable ? Les membres de la communauté ont des idées et des avis quant à l’utilisation du film. Ils peuvent vouloir le conserver uniquement pour leur propre mémoire. Veillez à ce qu’ils disposent de suffisamment de copies.

**Montage**

Trois niveaux de compétences

L’exercice et la pratique de la vidéo participative tels qu’ils sont envisagés ici favorisent la technique du « tourné-monté » (tournage des plans dans l’ordre du film plutôt que tournage libre avec beaucoup de matériel filmé inutile). Cette approche encourage les participants à travailler ensemble et à imaginer ce qu’ils veulent filmer avant de le tourner réellement. Les participants utilisent la caméra avec une certaine assurance, dirigent des interviews et réalisent de courts films sur des éléments du PCI. Le matériel filmé et non monté doit être d’une qualité suffisante pour que les autres membres de la communauté le visionne. C’est la raison pour laquelle, il est utile d’avoir recours à des micros et à des trépieds car ces équipements, qui ne nuisent pas à la spontanéité et ne ralentissent pas le déroulement de l’exercice, donnent une valeur ajoutée au travail des participants au projet. En effet, avoir recours à un micro signifie avoir une tâche supplémentaire à accomplir, ce qui implique que plus de participants prennent part au tournage et ce qui permet aux sujets et à ceux qui le filment de se concentrer sur leur travail. Le recours au micro rend le travail fini plus « présentable » et son utilisation par d’autres groupes cibles, plus sensibles à la qualité technique du travail proposé, est rendue potentiellement plus facile.

**Montrer les rushs**

Montrer des rushs (les enregistrements bruts) que les participants et les facilitateurs ont choisis parmi les différents enregistrements, implique un long travail de déroulement et de rembobinage des bandes afin d’identifier des scènes spécifiques. Cela prend du temps et nécessite un public engagé et patient. Si ce type de projection est appelé à se répéter avec différents groupes, il peut être préférable d’opter pour une solution techniquement un peu plus élaborée.

**Montage basique**

Il est relativement simple d’apprendre comment monter des films en utilisant soit deux caméras vidéo (qui font des images de bonne qualité et assez précises), soit une seule caméra vidéo dont les images sont transférées sur un lecteur/enregistreur VHS ordinaire (qui diffuse des images d’une qualité acceptable bien que moins précises et de moindre qualité qu’une caméra vidéo). Cette technique est simple et permet à ses utilisateurs de couper des parties du film qui sont sans intérêt ou moins pertinentes. Choisir les meilleures interviews ou les story-boards les plus intéressants et les ordonner afin que le tout ait un sens permet de développer une structure narrative simple et aide le public à se concentrer sur l’histoire racontée. Cette méthode de montage ne requiert pas de grandes compétences techniques et ne prend pas trop de temps. Par ailleurs, le résultat final, plus court et condensé, est plus satisfaisant pour les spectateurs.

**Montage professionnel**

Si les participants et les facilitateurs souhaitent présenter le matériel filmé à d’autres types de public, tels que des acteurs culturels ou des ONG, ils peuvent décider de travailler avec des monteurs professionnels locaux. Il est essentiel de choisir un monteur local qui soit sensible au processus et aux objectifs de la vidéo participative. Veillez à ce qu’il comprenne et respecte l’éthique de la vidéo participative (cf. le chapitre sur l’éthique).

À défaut, les facilitateurs peuvent apprendre quelques méthodes simples de montage et ensuite former (ou au moins guider) les participants à l’utilisation de ces méthodes ou monter les films eux-mêmes, soit dans la communauté ou en faisant de fréquents aller-retour afin de s’assurer que chacun est satisfait de la direction empruntée. De nos jours, le montage n’est plus l’apanage des professionnels, la plupart des ordinateurs modernes peuvent se transformer en table de montage et les logiciels de montage sont relativement faciles à utiliser (il n’est pas plus difficile d’apprendre à s’en servir que d’apprendre à utiliser Microsoft PowerPoint). Même la plus élémentaire des transformations du matériel filmé, telle qu’insérer des titres au début et à la fin et ajouter de la musique en fond sonore à certaines des scènes, peut donner au film un aspect très professionnel.

La capacité de monter des films permet aux membres de la communauté de produire des vidéos participatives courtes, percutantes et d’un accès facile. Elle leur permet également de disposer d’un meilleur potentiel de collecte et de présentation systématiques des éléments de leur PCI.

Lorsqu’ils choisissent un logiciel de montage, les participants et les facilitateurs doivent commencer avec un logiciel assez simple et se tourner vers des produits plus sophistiqués quand ils se sentent prêts à le faire ou lorsqu’ils en éprouvent le besoin. La plupart des logiciels élémentaires de montage permettent à leurs utilisateurs de créer assez rapidement des films simples. Il sera plus facile de former les membres de la communauté, qui sont des débutants, à l’utilisation de ces logiciels d’initiation.

De nos jours, la plupart des ordinateurs personnels proposent Windows Movie Maker, un logiciel qui permet de faire un montage assez simple. Les ordinateurs Mac d’Apple proposent le logiciel iMovie. Lorsque les utilisateurs ont le sentiment que ces programmes ne sont plus adaptés à ce qu’ils veulent faire, ils peuvent essayer Adobe Premiere (pour PC et Mac) ou Apple Final Cut Express ou Final Cut Pro (uniquement pour Mac). Ces logiciels sont plus sophistiqués et permettent d’obtenir un résultat professionnel. Leur complexité les rend toutefois inadaptés à de grands débutants, car ils font perdre confiance à ce type d’utilisateurs et ralentissent la réalisation de montages simples.

**Éthique du montage**

Le montage est le « maillon faible » de la chaine participative. Il est possible d’apprendre en quelques jours suffisamment de choses sur une caméra pour faire un film, alors qu’il faut beaucoup plus de temps pour être à l’aise face au montage sur ordinateur. Pour remédier à cette situation, essayez de :

*Former les membres de la communauté*. C’est la meilleure option mais cela prend du temps et nécessite d’avoir un équipement. Les plus jeunes participants seront probablement les plus désireux d’être formés, mais pas exclusivement.

*Transcription préalable sur papier.* Après avoir visionné les rushs, les facilitateurs peuvent écrire ou dessiner les scènes sur des cartes et demander à la communauté de les organiser afin de définir l’ordre des séquences. Les facilitateurs peuvent alors monter le film conformément à l’ordre prédéfini.

*Monter le film dans la communauté*. Les membres de la communauté peuvent passer, voir comment se passe le travail et donner leur avis. Cette approche peut permettre de démystifier le processus technique.

*Projections régulières*. Cette approche permet aux participants au projet d’être impliqués dans le travail technique de postproduction, de faire état de leur ressenti et de donner leur avis sur les progrès accomplis.

La vidéo participative n’est pas l’instrument idéal quand il s’agit de transmettre la réalité. Les images à filmer sont choisies par les participants qui décident ce qu’ils veulent et qui ils veulent montrer. Le montage est une manipulation consciente du son et des images. Même l’écriture d’un rapport implique une interprétation et une manipulation des observations et des déclarations faites.

Lorsque le montage se déroule loin des participants, le version finale du film peut être différente de ce que souhaitaient ceux qui ont participé à son tournage. Souvent, lorsque des monteurs ou des réalisateurs professionnels interviennent, ils ne peuvent s’empêcher d’imposer leur sens de l’esthétique et leur œil professionnel au travail d’amateur.

La vidéo participative idéale est un exercice collectif. Au cours d’un cycle continu de tournage et de visionnage en groupe, les participants prennent ensemble toutes les décisions sur ce qui doit être dans le film et sur ce qui doit être laissé de coté. Par le consensus, une vision plus réelle et plus équilibrée voit le jour. Alors que de nombreuses personnes sont incapables de lire un rapport écrit, les populations locales concernées ont le moyen de vérifier et de modifier le message contenu dans la vidéo.

Veillez à ce que certains participants expérimentent concrètement et chronologiquement le transfert des scènes de la caméra à l’ordinateur, le montage des séquences et la réalisation d’un film. Afin de se familiariser avec la technique du montage, on peut monter une suite de plans dans lesquels deux joueurs composent une seule phrase avec des mots qu’ils soumettent chacun leur tour. Grâce au montage, la phrase est reconstituée. Le but est de démystifier, autant que faire se peut, la technique du montage. Vous pouvez également créer un story-board avec le groupe afin de faire participer plus de membres de la communauté à la manipulation d’images selon un scénario qui leur convient.

Cherchez à obtenir un consensus général, et non le seul accord des hommes âgés qui souvent dominent le groupe. Si une seule personne n’est pas contente de la façon dont elle est représentée dans le film, alors le film n’est pas achevé.

Une version provisoire de la vidéo doit toujours être présentée à la communauté ou au groupe afin qu’il l’approuve. Il est important de réexaminer les accords donnés au début du projet sur la propriété du film et sur les publics qui seront autorisés à voir le produit final. Il se peut que certains participants ne réalisent qu’à cette étape du projet la véritable puissance de ce qu’ils ont créé. Il est donc utile d’évoquer à nouveau avec eux le type de public qui, selon eux, devrait être autorisé à avoir accès à la vidéo.

Cherchez à tout prix à obtenir le consentement. C’est un point essentiel, n’oubliez pas que le film n’est pas la propriété des facilitateurs ou des agences qui financent le projet. C’est le film de la communauté, vous n’êtes que le facilitateur. Obtenir le consentement n’est pas qu’une simple formalité à la fin du projet, c’est un élément essentiel de la vidéo participative. Le consentement doit être informé, ce qui signifie que des débats approfondis doivent être organisés avec tous les participants.